

## Sommaire

Philippe Valletoux	<b>ÉDITORIAL</b>	5
	<b>DOSSIER</b>	
	<b>Caricature et politique au XX<sup>e</sup> siècle</b>	
Pierre Allorant	<b>Les ténors politiques de la Quatrième République à l'épreuve du « Daumier du Palais-Bourbon » : Sennep, le « dernier des caricaturistes »</b>	7
Guillaume Doizy	<b>Le nez du général de Gaulle : un bon support pour la critique politique</b>	15
	<b>ESSAIS</b>	
Bruno de Perthuis	<b>De Honoré Daumier à Orens Denizard</b>	23
Gérard Pouchain	<b>Honoré Daumier et Victor Hugo : divergences et sympathies d'un artiste et d'un poète</b>	33
Adriana Dudas	<b>La tradition du dérisoire chez les Roumains : le rire et la caricature</b>	49
	<b>LECTURE</b>	
Sophie Pauliac	<b><i>Dieu ai-je aimé cet être là</i></b>	57
	<b>DESSIN</b>	
Camille Besse	<b><i>Marianne malade</i></b>	61

## LES AUTEURS

### Pierre Allorant

Agrégé d'Histoire, maître de conférence en histoire du droit, il est vice-président de l'université d'Orléans. Auteur d'une thèse sur le corps préfectoral, il a récemment publié *Le moment 1940. Effondrement national et réalités locales* (avec Noëlline Castagnez et Antoine Prost, éditions L'Harmattan, 2012) et *Un médecin dans le sillage de la Grande Armée. Correspondance de Jean-Jacques Ballard avec son épouse Ursule demeurée en France (1805-1812)* (L'Harmattan, 2013).

### Guillaume Doizy

Auteur d'ouvrages sur la caricature (*Marianne dans tous ses états, À bas la calotte! Et Dieu créa le rire et Je suis malade* aux éditions Alternatives), il est également le fondateur du site Internet [www.caricaturesetcaricature.com](http://www.caricaturesetcaricature.com) et le co-auteur de *Présidents, poil aux dents* paru en 2012 (Flammarion).

### Bruno de Perthuis

Docteur en histoire de l'art et en histoire contemporaine, il s'est spécialisé dans l'exploration des imaginaires sociaux et politiques à travers l'étude des images caricaturales, patriotiques, et de propagande politique. Il travaille actuellement sur les représentations mentales du péril jaune à la Belle Époque, sur les photomontages patriotiques de la Grande Guerre, et sur Jaurès à travers la caricature.

### Gérard Pouchain

Agrégé de Lettres modernes, chercheur associé à l'Université de Rouen (CEDEdI), biographe de Juliette Drouet, il a été le commissaire scientifique d'expositions *Victor Hugo raconté par la caricature*, tant en France qu'à l'étranger (Chine, États-Unis, Cuba, Belgique, Norvège, Italie, Grand-Duché du Luxembourg, Canada), et le rédacteur des catalogues. On lui doit aussi un article en ligne, « Victor Hugo par la caricature », pour le SCEREN ([www.cndp.fr/presence-litterature/dossiers.../hugo/caricature.html](http://www.cndp.fr/presence-litterature/dossiers.../hugo/caricature.html)).

### Adriana Dudas

Après avoir suivi des études en sociologie et en communication dans son pays d'origine, la Roumanie, Adriana Dudas a obtenu en 2009 un doctorat en science politique à l'université Laval, au Canada. Analyste politique auprès du Parlement du Canada pendant plusieurs années, l'auteure travaille aujourd'hui comme conseillère en relations publiques pour une entreprise canadienne dans le commerce de détail.

### Sophie Pauliac

Docteur en histoire de l'art contemporain, chargée de cours à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, elle a collaboré à la rédaction de *La Justice de Daumier à nos jours* (Somogy, 1999) et de *La vie politique de Daumier à nos jours* (Somogy, 2005). Elle est également responsable éditorial du site Internet [www.honore-daumier.com](http://www.honore-daumier.com) et rédactrice en chef des *Cahiers Daumier*.

### Camille Besse

Lauréate du Trophée Coup de Cœur professionnel au concours Presse-Citron de 2011, elle collabore à de nombreux journaux (*Charlie Hebdo, Zelig, Zminus, Le Monde, l'Humanité*). En 2012, elle a illustré l'ouvrage de Thierry Rocher, *Thierry Rocher renvoie (encore) la censure* (aux éditions Grima Editi).

Bulletin  
de l'Association  
des Amis  
d'Honoré Daumier

# *Cahiers Daumier*





LES SALTIMBANQUES.



Imp. H. Bouché & Co.

Cherbourg, le 10 de l'année 1870.

Vous voyez ici les grandes célébrités de la France littéraire, musicale et artistique, ils ont tous 36 pieds au-dessous du niveau de la mer.

## Honoré Daumier et Victor Hugo : divergences et sympathies d'un artiste et d'un poète

Nés tous deux un 26 février – Hugo, en 1802, à Besançon ; Daumier, en 1808, à Marseille –, ils ne se sont rencontrés qu'une seule fois, le 2 janvier 1871 à Paris, alors que, depuis longtemps, ils connaissaient leurs œuvres respectives.

Le 30 avril 1839, jour où paraît dans *La Caricature provisoire* la première charge<sup>1</sup> de Victor Hugo signée « h. d. », le poète écrit « Saturne » qui trouvera place dans *Les Contemplations*<sup>2</sup>. Au printemps de cette même année, la production de celui qui est reconnu comme le chef de l'école romantique, est déjà fort importante : recueils poétiques (*Odes et Poésies diverses*, *Odes et Ballades*, *Les Orientales*, *Les Feuilles d'automne*, *Les Chants du crépuscule*, *Les Voix intérieures*), romans (*Bug-Jargal*, *Han d'Islande*, *Le Dernier Jour d'un Condamné*, *Notre-Dame de Paris*, *Claude Gueux*), pièces de théâtre (*Cromwell*, *Marion de Lorme*, *Hernani*, *Le Roi s'amuse*, *Lucrèce Borgia*, *Marie Tudor*, *Angelo, tyran de Padoue*, *Ruy Blas*). À la même date, Daumier a dessiné plusieurs centaines de lithographies pour *La Silhouette*, puis pour *La Caricature*<sup>3</sup> et *Le Charivari*. Après l'attentat de Fieschi contre le roi et sa famille, le 28 juillet 1835, les lois de septembre sur la presse qui interdisent dorénavant la caricature politique, l'obligent à se tourner vers la caricature de mœurs : La Fayette, Louis-Philippe et ses pairs, les membres du « Ventre législatif », les barons, sont remplacés par des « Gens de justice », des « Chasseurs », des « Types parisiens », des « Baigneurs », Robert Macaire, etc. C'est sur l'estrade d'une baraque de foire que Daumier place Hugo [Fig. 1], entouré de quatre « célébrités » amies : de

Fig. 1

Honoré Daumier, *Vous voyez ici les grandes célébrités de la France littéraire, musicale et artistique, ils ont tous 36 pieds au dessous du niveau de la mer.....*

*Le Charivari*, 5 avril 1843, série « Les Saltimbanques »  
Lithographie, LD 620, coll. part.

1. Elle reparaitra dans *Le Charivari* du 5 avril 1843, au lendemain de la treizième représentation des *Burgraves*.

2. « Autrefois », Livre troisième, 3.

3. Le titre de cette publication créée par Charles Philippon varie, de 1830 à 1843. L'un des trois « sonneurs de poire » de la lithographie de Daumier qui paraît dans *La Caricature* du 19 juillet 1832 – *Ah! His.... Ah! His! Ah! His...-*, quelques mois après la publication de *Notre-Dame de Paris*, n'est pas sans rappeler la silhouette massive – « la tête dans les omoplates » – de Quasimodo.

gauche à droite, Jules Janin<sup>4</sup>, entré au *Journal des Débats* en 1829 et rédacteur de la critique dramatique; David d'Angers<sup>5</sup> qui a réalisé en 1838 le buste en marbre de Victor Hugo qui se trouvait dans le salon de la place Royale<sup>6</sup>; Hector Berlioz<sup>7</sup> dont le *Benvenuto Cellini*, donné à l'Opéra de Paris le 10 septembre 1838, connut un échec retentissant; Paul Delaroche<sup>8</sup> dont la tête apparaît au-dessus d'une toile évoquant trois de ses œuvres, *Les Enfants d'Édouard* (1831), *Le Supplice de Jane Grey* (1833), *Cromwell regardant le cadavre de Charles I<sup>er</sup>* (1831).

La lithographie, intitulée *Les Saltimbanques*, est précédée par un article humoristique non signé qui présente « Les concerts Louis XIII » qui vont être donnés place Royale. On construira prochainement un quatrième<sup>9</sup> « temple musical dans ce lieu tranquille » qui risque de déranger son hôte le plus célèbre: « Il est un habitant de la place Royale qui va être peu agréablement surpris en recevant ainsi tous les soirs, sous ses fenêtres, une sérénade espagnole. – M. Victor Hugo qui s'était réfugié au fond du Marais parce que dans ce pays lointain seulement il pouvait trouver la tranquillité et des plafonds assez élevés pour ne pas être crevés par le crâne géant de l'auteur de *Notre-Dame de Paris*, Monsieur Victor Hugo, disons-nous, sera bien surpris en entendant tous les soirs les pois fulminants (*sic*) du quadrille du *Postillon de Mam'Abiou*<sup>10</sup> et le beuglement des ophicléydes (*sic*). »

La légende – « Vous voyez ici les grandes célébrités de la France littéraire, musicale et artistique, ils ont tous 36 pieds au-dessous du niveau de la mer » – rapporte les propos de l'un des deux paradistes. La caricature de Victor Hugo, assis dans une cathédre, n'est pas sans rappeler la charge de Benjamin Roubaud<sup>11</sup> parue dans *Le Charivari* du 12 octobre 1836. Pour Daumier, Victor Hugo n'est qu'un personnage de foire qui aime poser.

Certains commentateurs ont parfois cru reconnaître dans la tête de Victor Hugo dessinée par Daumier la célèbre poire de Philippon moquant Louis-Philippe, mais reproduite à l'envers. Quoi qu'il en soit, le caricaturiste n'a fait qu'accentuer la réalité: nombre de contemporains de l'écrivain ont, en effet, témoigné de l'importance de son front. Sainte-Beuve parle de son « front grand et haut comme s'il était

chauve »; Banville de son « vaste front / Ruche immense »; Théophile Gautier de son « front vraiment monumental qui couronnait comme un fronton de marbre blanc son visage d'une placidité sérieuse [...]; il était vraiment d'une beauté et d'une ampleur surhumaines. » Le dessinateur Carjat qui a réalisé de nombreuses caricatures de Hugo, admire son « front magnifique / [qui] Se dresse rayonnant ».

Assurément, le traitement réservé au front du poète se ressent des idées de Gall<sup>12</sup> qui a introduit en France la phrénologie<sup>13</sup>: pour lui, il existe des rapports entre le développement de certaines régions de la tête et celui de certaines facultés morales et intellectuelles. En raillant cette prétendue science<sup>14</sup>, Daumier raille aussi Victor Hugo quand il donne à son front une dimension hyperbolique.

Sa première véritable charge phrénologique<sup>15</sup> qui prend comme cible l'écrivain, apparaît dans un ouvrage paru en 1840, la *Némésis médicale illustrée, par François Fabre, phocéen et docteur, revue et corrigée avec soin par l'auteur, contenant trente vignettes dessinées par M. Daumier, et gravées par les meilleurs artistes, avec un grand nombre de culs-de-lampe, etc.*<sup>16</sup> Dans la « Vingtième satire », intitulée « Le Phrénologiste », Daumier dessine un homme en train de mesurer avec ses doigts le sinciput d'un enfant. Derrière eux, sur deux étagères, une douzaine de têtes, dont celle, fort reconnaissable, d'un Victor Hugo au vaste front. La charge de Daumier accompagne les alexandrins de François Fabre:

« [...] La nature a créé d'un effort vigoureux  
Ces hommes dont l'esprit n'eut jamais rien de creux,  
Dont la vie est doublée en d'étroites limites,  
Soleils étincelants de mille satellites,  
Qu'en leur vol au zénith aucun frein n'arrêta,  
Qu'en son sein bien-aimé Dieu lui-même porta,  
Leur regard pétillait d'une lumière vive;  
Comme un flot soulevé qui va battre la rive,  
Leur voix sonore et pleine à pur diapason (*sic*)  
À des cailloux roulants arrache un vague son,  
Et de leur noble front où tout est harmonie  
La saillie anguleuse elle-même est génie [...]. »

4. Jules Janin (1804-1874).

5. David d'Angers (1788-1856).

6. Victor Hugo demeura 6 place Royale (devenue place des Vosges) de 1832 à 1848.

7. Hector Berlioz (1803-1869).

8. Paul Delaroche (1797-1856).

9. Les autres concerts sont donnés rue Vivienne (Salle Musard), aux Champs-Élysées (« non loin du Cirque-Olympique et de la baraque de l'Industrie », et boulevard du Temple (« au beau milieu du jardin dit "Turc" »).

10. *Le Postillon de Mam'Abiou, dialogue trouvé au bas de la côte de Ponthéry* (auteur: Jean-Louis Lepailleur; compositeur: Bruno Ducornet; éditeur: J. Meissonnier; s. d.).

11. Benjamin Roubaud s'est inspiré d'un tableau de Chatillon, *Victor Hugo et son fils François-Victor*, réalisé la même année et exposé aujourd'hui à la Maison de Victor Hugo, place des Vosges.

12. Franz Gall (1758-1828), médecin viennois, a notamment écrit une *Anatomie et Physiologie du Système nerveux en général et du cerveau en particulier avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leurs têtes* (Paris, Schoell, 1810).

13. La Société phrénologique de Paris est créée en 1832; David d'Angers et Jean-Pierre Dantan, dit Dantan jeune, (1800-1869), auteur de nombreux bustes-charges, dont un représentant Victor Hugo, en font partie.

14. Voir la lithographie *Le Crânioscope-Prénologistoscope* publiée dans *Le Charivari* du 14 mars 1836.

15. Bouvy 356

16. « Paris, au bureau de la Némésis médicale, 22-24 rue Dauphine, MDCCCXL ».



L'année suivante, pour l'article d'Eugène Baresté intitulé lui aussi « Le Phrénologiste » et inséré dans le troisième tome des *Français peints par eux-mêmes*, Daumier représente dans son cabinet un phrénologiste en train d'examiner deux crânes<sup>17</sup> ; autour de lui, d'autres crânes, des cartes du cerveau, quelques petits bustes dont l'un avec les localisations cérébrales, et, posé sur le manteau d'une cheminée, celui de Victor Hugo très ressemblant à celui de la *Némésis médicale illustrée*, mais dont les traits, mieux esquissés, traduisent une forte volonté. Un bandeau illustré au-dessus du titre de l'article, également signé « h. Daumier », montre un autre phrénologiste<sup>18</sup> entouré de plusieurs personnes, qui palpe le crâne d'un homme pendant que deux autres sont occupés à examiner des bustes-charge : on reconnaît celui d'Émile de Girardin<sup>19</sup> et celui de Victor Hugo, dessiné de profil, ce qui accentue la rotondité de son large front.

La *Physiologie du poète par Sylvius* qui paraît en 1842, avec des illustrations de Daumier, offre un frontispice<sup>20</sup> gravé par Birouste montrant le poète<sup>21</sup> dans les cieux, la tête nimbée de rayons, le front toujours aussi dégagé, les sourcils froncés, la foudre à ses pieds, assis non plus dans une cathèdre mais dans un fauteuil académique<sup>22</sup> ou sur le trône du Tout-Puissant. Daumier crée un personnage en majesté, mais quelque peu décontracté, voire suffisant, avec ses jambes croisées et son bras accoudé. Il est ainsi décrit :

« Chevelure : Apollinienne ;  
Front : Shaskperien (*sic*) ;  
Nez : Cornélien ;  
Bouche : Ronsardienne ;  
Menton : Byronien.

Signes particuliers : le ruban de la légion d'Honneur<sup>23</sup>. »

Le texte de Sylvius (pseudonyme d'Edmond Texier<sup>24</sup>), « Le poète olympien<sup>25</sup> », est précédé d'une vignette de Daumier qui représente Victor Hugo nouveau-né. On est frappé de l'étonnante ressemblance entre sa tête et celle de l'enfant de la *Némésis médicale illustrée*. Seule différence : à sa naissance, le futur « poète olympien » qui « est né par un

soir d'orage entre un éclair et un coup de tonnerre », est déjà nimbé de rayons !

Même si son nom n'apparaît pas, le lecteur reconnaît assurément Victor Hugo : « Assis sur les décombres du passé, écrit Edmond Texier, l'Olympien a versé sur le présent la rosée de son génie en pluies de drames, en avalanches d'odes, en cataractes de romans, en averse d'inoctavos verts, jaunes, rouges, bleus, de toutes les couleurs [...]. C'est surtout aux premières représentations des pièces d'Olympio qu'il faut voir la vieille garde imberbe et les séides chevelus s'agiter dans des trépignements féroces, et insulter les spectateurs qui ont l'outrecuidance de rester froids devant des beautés absentes et des sublinités invisibles [...]. À la fin de cette représentation, la jeune garde et ses séides, au nombre de cinquante, se rendent spontanément chez Olympio pour le féliciter, leur enthousiasme immodéré ne leur permettant pas d'attendre jusqu'au lendemain [...]. L'Olympien n'écrit pas pour le public ; il écrit pour le peuple, parce qu'il a reçu de Dieu la mission de parler aux masses [...]. Dans ses préfaces, l'Olympien parle toujours de lui à la troisième personne. Ce n'est pas seulement sur la littérature proprement dite que



Fig. 2  
Honoré Daumier, – *Hôla, hé ! madame l'hôtesse, j'aime les potages chauds. (Victor Hugo, Notre-Dame de Paris)*  
*Le Charivari*, 15 octobre 1840  
Lithographie, LD 851, coll. part.

17. Bouvy 375

18. Bouvy 376

19. Émile de Girardin (1806-1881), ami de Victor Hugo, journaliste fondateur de *La Presse*, et homme politique.

20. On retrouve le frontispice à la page 12.

21. Bouvy 462

22. Après quatre échecs, Victor Hugo a été élu le 7 janvier 1841 à l'Académie française.

23. Victor Hugo a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1825, puis promu officier en 1837.

24. Edmond Texier (1815-1887), poète, romancier, journaliste, rédacteur en chef de *L'Illustration* en 1860.

25. Double poétique de Victor Hugo, Olympio apparaît dans « À Olympio » (*Les Voix intérieures*, 1837) et dans « Tristesse d'Olympio » (*Les Rayons et les Ombres*, 1840). Dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juillet 1837, Gustave Planche écrivait :

« L'intention de M. Hugo, en créant ce barbarisme, est assez manifeste. Il est évident que, dans sa pensée, l'idée de lui-même s'associe à l'idée du Jupiter Olympien. »

l'Olympien prétend exercer une suprématie illimitée ; il est encore le plus grand architecte, le plus grand peintre, le plus grand orateur et le plus grand politique de son époque : son cerveau encyclopédique embrasse l'universalité [...]. Nous devons dire à sa louange que, depuis qu'il a pénétré à l'Académie par escalade, il a borné son ambition à la possession plus ou moins rapprochée d'un fauteuil sénatorial au Luxembourg [...].»

L'année de la publication de la *Némésis médicale illustrée*, Daumier commence une série de huit lithographies intitulées « Silhouettes » qui paraissent dans *La Caricature* (4 octobre 1840, puis 10 janvier et 28 février 1841) et dans *Le Charivari* (15 octobre, 1<sup>er</sup> novembre, 20 décembre 1840, puis 26 février et 5 mai 1841) et qui représentent notamment une femme de ménage, un fumeur de pipe, un portier, un lecteur de journal. La lithographie du 15 octobre 1840<sup>26</sup> n'offre pas un portrait de Victor Hugo mais celui d'un bourgeois qui fait la grimace en découvrant dans son potage un cheveu [Fig. 2] avec pour légende : « Holà, hé ! madame l'hôtesse, j'aime les potages chauves. (Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*) » La métaphore inattendue qui allie potage et calvitie, renvoie le lecteur au chapitre 3 de la dixième partie du roman, « Vive la joie ! ». Le frère de l'archidiacre, Jehan Frolo, dégoise un interminable monologue décousu dans un cabaret de la Cour des Miracles ; le vin aidant, il s'écrie : « Christ et Mahom ! qu'est-ce que je mange là, Jupiter ! Ohé, la matrulle<sup>27</sup> ! les cheveux qu'on ne trouve pas sur la tête de tes ribaudes, on les retrouve dans tes omelettes. La vieille ! j'aime les omelettes chauves. Que le diable te fasse camuse ! – Belle hôtellerie de Belzébuth où les ribaudes se peignent avec les fourchettes ! »

Lecteur de Victor Hugo, Daumier n'ignore pas son élection à l'Académie française<sup>28</sup> et, dans *Le Charivari* du 1<sup>er</sup> janvier 1842<sup>29</sup>, il le représente de profil, le geste décidé, coiffé du chapeau de Napoléon I<sup>er</sup><sup>30</sup>, les reins cambrés, le front occupant la moitié de la tête, devant des feuillets qui symbo-

26. Ce même jour, Victor Hugo et Juliette Drouet qui sont partis pour un voyage sur les bords du Rhin et dans la vallée du Neckar, quittent Mosbach pour Heilbronn.

27. Maquerelle, entremetteuse.

28. Voir la note 22.

29. *Juin, signe du Discours...* (Académicien prononçant son discours.), *Le Charivari*, 1<sup>er</sup> janvier 1842.

La charge reparaitra dans *La Caricature* du 26 mars 1843. Ce jour-là, Juliette Drouet écrit à son amant, à propos des *Burgraves* : « La représentation d'hier m'a rendue malade [...]. Les amis, s'il y en avait dans la salle, ont été des plus froids et des plus insignifiants. »

À propos du *Charivari*, le numéro du 29 septembre 1869 relatara la rencontre du journaliste, Émile Daclin, et de Victor Hugo lors de son séjour à Lausanne à l'occasion du Congrès de la Paix (13 au 19 septembre) : « Monsieur Daclin, me dit-il, soyez le bienvenu ; j'aime beaucoup *Le Charivari* ; c'est un des journaux que je lis le plus assidument et avec le plus de plaisir. »

30. Au début de son discours, Victor Hugo a salué Napoléon I<sup>er</sup> : « Un homme la [la France] remplissait alors et la faisait si grande qu'elle remplissait l'Europe [...]. Il était prince par le génie, par la destinée et par les actions. »

lisent le discours de réception qu'il a prononcé le 3 juin de l'année précédente, dans lesquels apparaît à trois reprises « Moi ». Le dessinateur a-t-il su que l'écrivain était intervenu auprès de Balzac<sup>31</sup>, deux jours avant sa réception, pour empêcher la publication d'un article qui paraîtra néanmoins le 23 du même mois<sup>32</sup> ?

La caricature de Daumier est précédée d'un poème non signé introduit par un bandeau : « Juin – Signe du discours, ainsi nommé à cause des trois heures de lecture que s'est permises l'Académie, sous prétexte de la réception de M. Victor Hugo » :

« Quand de l'Académie il eut forcée la porte,  
Hugo voulut punir par des coups éclatants (*sic*)  
L'aristotélique cohorte  
Qui l'avait sur le seuil arrêté si longtemps.  
“ Ah ! ah ! pendant dix ans vous m'avez fait attendre,  
O vieux classiques enragés !  
Pendant deux heures, moi, je vais vous faire entendre.”  
Les romantiques sont vengés !  
Chercher une autre cause à ce discours énorme  
Est à la vérité peut-être plus conforme ;  
Il faut s'expliquer sans détours.  
“ Le style est l'homme ” a dit un auteur qu'on renomme.  
C'est donc pour mieux prouver qu'il est un très grand  
[homme

Qu'Hugo fit un si grand discours. »

Deux pages plus loin, on lit : « Distribution charivarique après concours des prix mérités par les mois de 1841 – À juin le Prix d'amplification mérité par les discours Hugo et Salvandy<sup>33</sup> à l'Académie. »

Les deux tomes du *Rhin* qui relatent le voyage<sup>34</sup> que Victor Hugo et Juliette Drouet ont entrepris sur les bords du fleuve, paraissent les 12 et 28 janvier 1842. Deux mois plus tard, le 13 mars, *La Caricature* propose à ses lecteurs une nouvelle charge de Daumier [Fig. 3] précédée d'un texte intitulé « Impressions de voyage de M. Victor Hugo » : « Les deux volumes publiés tout récemment par M. Victor Hugo sur *le Rhin*, ont eu le privilège de préoccuper vivement l'attention du public, comme tout ce qui sort de

31. « Je suis averti confidentiellement, mon cher Balzac, que *Le Charivari* doit publier un article de M. Pagès très hostile pour moi à propos de ma réception [...]. Vous me rendriez un très grand service si vous pouviez l'empêcher. » (lettre de Victor Hugo à Balzac, 1<sup>er</sup> juin 1841)

32. On lit notamment dans l'article intitulé « Les souffrances de M. Victor Hugo » : « En ce temps-là le prince des poètes était malheureux ; il avait prononcé un lumineux discours, et la foule sombre ne l'avait pas applaudi ; il avait dressé, parmi le peuple des académiciens, son front rayonnant, et les académiciens ne l'avaient pas couronné [...]. »

33. C'est le comte Narcisse-Achille de Salvandy (1795-1856), écrivain et homme politique, qui reçut Victor Hugo sous la Coupole.

34. Victor Hugo et Juliette Drouet ont quitté Paris le 29 août 1840 et sont de retour le 1<sup>er</sup> novembre.

35. Entre crochets, le texte intégral.





Fig. 3  
Honoré Daumier, *Impressions de voyage d'un grand poète*  
*La Caricature*, 13 mars 1842  
Lithographie, LD 982, coll. part.

la plume de ce célèbre écrivain. Les journaux les plus graves de la presse parisienne ont même profité de la circonstance pour se livrer à une importante discussion littéraire pour savoir si *Asculum*, petite ville d'Italie qui existait du temps d'Horace, se prononçait *Oequotuticum* – ou bien si c'était *Oequotuticum* que (sic) s'écrivait *Asculum* – : voilà tout ce que ces braves critiques ont trouvé de plus important à dire à propos du *Rhin*.

*La Caricature*, bien que journal léger, n'ose pas se permettre une plaisanterie aussi forte, aussi nous ne rentrerons pas dans la fameuse question d'*Asculum* – et d'*Oequotuticum* – suffisamment éclaircie par notre confrère *Le Charivari* dans un de ses derniers numéros. Daumier a aussi compris les impressions de voyage de

M. Victor Hugo sous leur aspect le plus poétique, et, sans s'inquiéter des ergoterics scholastiques et pédantesques des critiques, il a voulu traduire par le crayon l'une des pages les plus remarquables de ce voyage poétique; – transporté d'admiration par la description de la rue de *la Boucherie* à Francfort, il a jeté sur la pierre un croquis dont l'éditeur de M. Victor Hugo illustrera sans doute la seconde édition du *Voyage sur le Rhin* – œuvre immense dans laquelle l'auteur parle de tout et même un peu du Rhin. »

La caricature de Daumier n'est pas sans rappeler celle qu'il a réalisée à l'occasion de la réception de Victor Hugo à l'Académie française : le voyageur est encore dessiné de profil, avec le même front et la même mèche sur l'oreille; mais la cambrure de son corps est un peu plus marquée, renforçant ainsi son embonpoint qui semble faire écho à celui du boucher.

La légende intitulée « Impressions de voyage d'un grand poète » reproduit, avec quelques omissions<sup>35</sup>, un extrait de la lettre XXIV écrite à Mayence en septembre :

« Une des curiosités de Francfort qui disparaîtra bientôt, j'en ai peur, c'est la boucherie. [Elle occupe deux anciennes rues.] Il est impossible de voir [des maisons plus vieilles et

plus noires se pencher sur] un plus splendide amas de chair fraîche. [Je ne sais quel air de jovialité gloutonne est empreint sur ces façades bizarrement ardoisées et sculptées, dont le rez-de-chaussée semble dévorer, comme une gueule profonde toute grande ouverte, d'innombrables quartiers de bœufs et de moutons.] Les bouchers sanglants et les bouchères roses causent avec grâce sous des guirlandes de gigots. Un ruisseau rouge, dont deux fontaines jaillissantes modifient à peine la couleur, coule et fume au milieu de la rue.»

Le 7 mars 1843, Juliette Drouet écrit à son bien-aimé : « Bonjour, mon adoré, et bon succès. Voici un soleil d'Austerlitz qui reluit comme un présage de victoire pour la bataille que tu livreras ce soir. Moi qui crois aux présages, j'accepte celui-ci avec enthousiasme et avec confiance. À ce soir, donc, mon amour ! » Pauvre Juliette ! *Les Burgraves* ne vont connaître au Théâtre-Français que trente-trois représentations. Très vite, les caricatures se multiplient, d'abord pour évoquer le procès intenté à Victor Hugo par la comédienne, Mlle Maxime, dépossédée du rôle de Guanhumara, puis pour souligner l'échec de la pièce. Ainsi, dans *Le Charivari* du 31 mars, Daumier propose une nouvelle charge de Victor Hugo [Fig. 4] dont le titre, « Caricatures du jour », souligne l'actualité. On le voit encore de profil, ce qui accentue l'importance du front et de la chevelure, en train de regarder la fameuse « grande comète de mars 1843 » dont la queue est la plus longue observée à ce jour. Derrière lui, une affiche qui annonce au « THEATRE FRACAIS » (étourderie de Daumier ou volonté de supprimer le « N » ?) la représentation des *Burgraves*, trilogie. Un simple quatrain incisif pour légende :

« Hugo, lorgnant les voûtes bleues,  
Au Seigneur demande tout bas :  
Pourquoi les astres ont des queues  
Quand les Burgraves n'en ont pas<sup>36</sup>. »

Dans son *Journal*<sup>37</sup>, à la date du 30 mars 1843, Jean-Pons Viennet, après avoir qualifié *Les Burgraves* de « tissu d'in vraisemblances et de niaiseries », relate sa rencontre avec Victor Hugo :

« Je suis sorti tout à l'heure de l'Académie avec Victor Hugo, qui est encore tout bouffi du prétendu succès de ses *Burgraves*. Il prend les sifflets pour le jeu d'une cabale systé-

matiquement organisée contre son génie. Mais il était tourmenté de la modicité des recettes et il s'en prenait à la comète qui se montrait, disait-il, à sept heures et demie du soir et se couchait à neuf heures, précisément à l'heure de son spectacle : « Dieu lui-même, ajoutait-il, me fait concurrence. » Je ne soufflais mot et il a continué son soliloque à la manière de ses *Burgraves*. »

Le 22 avril, les spectateurs du Théâtre de l'Odéon font un triomphe à la tragédie en alexandrins de François Ponsard, *Lucrèce*. Dans *La Revue de Paris*, Jules Sandeau salue « cette œuvre qui occupe à cette heure tous les esprits autant par sa propre valeur que par les luttes qu'elle soulève » et ajoute : « Le théâtre a cela de beau et de véritablement merveilleux qu'il vous donne en moins de quelques heures la célébrité, la gloire et la fortune ; le tout est d'y réussir. Les abords en sont difficiles et les avenues épineuses ; mais réussissez, tout est dit : le lendemain, vous vous



Fig. 4  
Honoré Daumier, *Hugo, lorgnant les voûtes bleues, Au Seigneur demande tout bas Pourquoi les astres ont des queues Quand les Burgraves n'en ont pas*  
*Le Charivari*, 31 mars 1843, série « Caricatures du jour »  
Lithographie, LD 346, coll. part.

36. Le 2 avril, dans *La Caricature*, Moynet signe une autre charge de Victor Hugo, seul spectateur de sa pièce. Le quatrain qui sert de légende, est aussi significatif que celui de Daumier : « Le théâtre où Hugo va tout seul voir sa pièce / Pleine de radotage et de caducité ; / C'est l'hospice de la vieillesse / Par un incurable habité. »

37. *Journal de Viennet, pair de France, témoin de trois règnes, 1817-1848, préfacé et postfacé par le duc de La Force*, Paris, Amiot-Dumont, 1955.



réveille célèbre. Telle aura été du moins la destinée de M. Ponsard. À l'heure qu'il est, ce nom est dans toutes les bouches, et *Lucrèce* déjà dans toutes les mémoires.» Nombre de journaux ont alors plaisir à opposer le jeune provincial dont la première tragédie connaît un immense succès, à un écrivain célèbre qui ne peut que constater l'insuccès de sa pièce. Le 30 avril, *La Caricature* annonce à ses lecteurs: «Nous comptons donner aujourd'hui à nos souscripteurs une caricature représentant *Lucrèce faisant filer les Burgraves*; mais, n'ayant pas pu arriver à en faire colorier un nombre suffisant pour faire le service du journal, nous avons été obligé de remettre l'envoi de ce dessin à dimanche prochain.» En effet, dans *La Caricature* du 7 mai on peut lire: «Au numéro de ce jour est jointe une caricature de Daumier représentant *Lucrèce fesant (sic) filer les Burgraves*.» Le jeu de mots se retrouve dans la légende versifiée:

«*Lucrèce et les Burgraves*

**Lucrèce**, de nos jours, par un destin plus beau,  
A su briser enfin de pénibles entraves,  
Loin de se contenter de tourner son fuseau,  
Elle sait faire encor **filer** les vieux **Burgraves**<sup>38</sup>.»

Sept ans plus tard, les Burgraves seront encore évoqués par Daumier; cependant le nom ne désigne plus la pièce de Victor Hugo, mais «les élus conservateurs, républicains du lendemain et matois qui prépar[ent] la réaction<sup>39</sup>» après la révolution de 1848. Entre le 19 avril et le 10 octobre 1850, il propose aux lecteurs du *Charivari* six caricatures dont la légende fait apparaître le mot «Burgraves»: ainsi celle du 13 mai («Fête du 4 mai – Les Burgraves ornant de quelques fleurs la statue de la République») ou celle du 29 août («Grande et terrible croisade entreprise par les Burgraves contre les journalistes»).

Du 6 janvier 1847 au mois de mai 1848, Daumier réalise pour *Le Charivari* trente-deux lithographies qu'il va réunir sous le titre *Locataires et propriétaires*. L'une des premières qui paraît le 8 avril, n'évoque ni le poète, ni son œuvre, mais son appartement de la place Royale<sup>40</sup>, au deuxième étage de l'Hôtel de Rohan-Guéméné, que fréquente la nouvelle génération d'écrivains et d'artistes, Lamartine, Vigny, Dumas, Balzac, Mérimée, Gautier, David d'Angers, Devéria, etc. La légende reproduit le dialogue entre un locataire et un propriétaire qui fait visiter son apparte-

38. Dans le numéro du 4 juin de *La Caricature*, la scène 4 d'une parodie de *Lucrèce* est reproduite, précédée de ces lignes: «Nous empruntons le fragment suivant à la parodie que le Théâtre du Gymnase vient de reprendre avec grand succès sous le titre de *Lucrèce*, et dans laquelle *Les Burgraves* sont ridiculisés d'une manière aussi juste que plaisante.»

39. Bruno Fuligni, *La parlotte de Marianne - L'argot des politiques*, Éditions Horay, 2009. La loi du 31 mai 1850 restreignant l'exercice du suffrage universel est connue sous le nom de «loi des Burgraves».

40. Voir la note 6.



Fig. 5  
Honoré Daumier, *MM. Victor Hugo et Émile Girardin cherchent à élever le prince Louis sur un pavois, ça n'est pas très solide!*  
*Le Charivari*, 11 décembre 1848, série «Actualités»  
Lithographie, LD 1756, coll. part.

ment dont une fenêtre donne sur celui de Victor Hugo:

«Ce logement est un peu cher, pour la place Royale...

– Un peu cher... un peu cher... mais je vous ai déjà dit que de cette fenêtre vous pouvez voir, deux ou trois fois par semaine, se lever Victor Hugo !...»

Après les levers du roi à Versailles, les levers de Victor Hugo place Royale, semble suggérer Daumier qui n'ignore pas que certains caricaturistes représentent le poète sous les traits d'un monarque!

L'avènement de la Deuxième République, au lendemain des journées de février 1848, est évidemment salué par Daumier, républicain de toujours, qui a connu pendant six mois la prison pour avoir représenté Louis-Philippe sous les traits d'un «Gargantua» (*La Caricature* du 16 décembre 1831) engloutissant des écus apportés par le peuple. Sans doute met-il en doute la sincérité de Victor Hugo, nommé pair de France en 1845 par le même Louis-Philippe, quand il apprend son succès aux élections complémentaires du 4 juin, après avoir tenté de proclamer la régence le

24 février. Peut-on faire confiance à ce député qui va bientôt soutenir la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République ? Assurément, Daumier doit partager l'avis du journaliste qui écrit dans *Le Charivari* du 5 novembre : « Maintenant nous retrouvons M. Hugo bonapartiste. Il a chanté l'Empire, il a chanté le sacre de Charles X, il a chanté Louis-Philippe, il a fait acte d'adhésion à la république ; il se prosterne aujourd'hui devant le prince Louis. Quoi de plus juste ? Les variations sont dans la nature de M. Hugo. »

Le 11 décembre, lendemain de l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte, Daumier offre aux lecteurs du *Charivari* une nouvelle charge (« Actualités » n° 171) [Fig. 5] qui illustre le soutien apporté par Victor Hugo au prince-président. « MM. Victor Hugo et Émile Girardin, dit la légende, cherchent à élever le prince Louis sur un pavois, ça n'est pas très solide. » On le voit, cette absence de « solidité » est



Fig. 6  
Honoré Daumier, VICTOR HUGO. On vient de lui poser une question grave, il se livre à des réflexions sombres – la réflexion sombre peut seule éclaircir la question grave! – aussi est-il le plus sombre de tous les grands hommes graves!  
*Le Charivari*, 20 juillet 1849  
Lithographie, LD 1861, coll. part.

due à Victor Hugo qui, à la différence de son ami Émile de Girardin<sup>41</sup>, ne parvient pas à soulever complètement le bouclier. Tout les oppose : Victor Hugo se détourne du nouveau président de la République, coiffé du bicorne de son oncle, Napoléon I<sup>er</sup>, alors qu'Émile de Girardin porte son regard vers lui ; les bras de Victor Hugo restent fléchis quand ceux d'Émile de Girardin sont bien tendus ; Victor Hugo semble peiner, alors que l'attitude d'Émile de Girardin ne trahit aucun effort. Qu'en conclure ? Victor Hugo aurait-il du mal à assumer son engagement ? le regrette-t-il ? Faute d'article accompagnant la charge, on ne saura rien des intentions de Daumier.

La série des « Représentans (sic) représentés » qui paraît dans *Le Charivari* de novembre 1848 à décembre 1850, réunit cent neuf lithographies des membres de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée législative. Le portrait-charge de Victor Hugo qui est publié le 20 juillet 1849, [Fig. 6] s'inspire à la fois du procédé de la « grosse tête » cher à Benjamin Roubaud, et du daguerréotype de Louis Auguste Bisson<sup>42</sup> qui est connu par la lithographie que Lafosse en a réalisée (mêmes bras croisés – celui de droite sur celui de gauche –, même lavallière, même raie à droite, même coupe de cheveux à droite). Juché sur une sorte de piédoche formé de livres dont on ne lit qu'un seul titre, *Notre-Dame de Paris*, Victor Hugo a un visage déterminé, les sourcils très froncés qui créent un plissement en forme de V<sup>43</sup>. Une fois de plus, Daumier dessine un Victor Hugo qui a pris une posture, qui pose.

Moins de deux semaines plus tôt, le 9 juillet, Hugo a prononcé un *Discours sur la misère* dans lequel le mot « grave » a été répété plusieurs fois : « La question qui vous est posée est grave. C'est la plus grave de toutes celles qui peuvent être traitées devant vous [...]. Tout ce qui se dit à cette tribune est grave. » Dans la légende du portrait-charge, à l'évidence, Daumier s'amuse à reprendre le même mot pour se moquer de l'orateur : « On vient de lui poser une question grave, il se livre à des réflexions sombres – la réflexion sombre peut seule éclaircir la question grave ! – aussi est-il le plus sombre de tous les grands hommes graves ! »

Le Congrès de la Paix qui est organisé à Paris les 22, 23 et 24 août de la même année, intéresse d'autant plus Daumier qu'il rassemble des hommes de bonne volonté et que Victor Hugo en est nommé président. Sur les huit lithographies qui en rendent compte dans *Le Charivari* entre le 1<sup>er</sup> et le 19 septembre, l'artiste lui en consacre quatre, et le nom

41. Voir la note 19.

42. Bisson a photographié les neuf cents membres des Assemblées nationales de 1848 et 1849.

43. Daumier a-t-il voulu reproduire le V de Victor Hugo qui a maintes fois dessiné ses initiales ?



de Victor Hugo apparaît aussi dans la légende de la charge du 3 septembre représentant le pasteur Coquerel<sup>44</sup> :

«Mortel heureux entre tous les mortels! – **Coquerel** joint à l'éloquence de Victor Hugo la dignité de Mr Prudhomme (élève de Brar et St Omer<sup>45</sup>). – Au Congrès de la Paix, comme vice-Président, il a marché l'égal d'Elihu Burritt<sup>46</sup>; – enfin seul entre tous les autres représentans (*sic*) il a l'avantage de s'appeler **Athanase!**»

Dans le discours d'ouverture qu'il prononce salle Sainte-Cécile, rue de la Chaussée d'Antin, Victor Hugo rêve de connaître le temps «où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples», et de voir les «cent vingt-huit milliards donnés à la guerre, [donnés] à la paix.» La caricature de Daumier qui paraît dans *Le Charivari* du 6 septembre montre le président du Congrès, debout, de profil, derrière un bureau sur lequel se trouvent les feuillets du discours qu'il lit et qu'il accompagne d'un geste de la main; ses cheveux, repoussés à l'arrière du crâne, accentuent l'importance du front ceint d'une couronne de fleurs. Dessin et légende se rejoignent; le public est comme hypnotisé par l'argumentation de l'orateur: «Victor Hugo, dans un discours en trois points, démontre le néant de la gloire militaire et il prouve par l'exemple que la couronne de lauriers peut être avantageusement remplacée par la couronne de roses! ce qui lui procure l'avantage de faire un nouvel effet de front<sup>47</sup>.» Quelques jours plus tard, le 10 septembre, *Le Charivari* ironisera sur cette couronne dans un article intitulé «Ce qui manquait au Congrès de la Paix»: «Il faut bien le reconnaître, le Congrès de la Paix n'a eu d'autre résultat appréciable que l'offrande d'une couronne d'argent à M. Victor Hugo. Certes, après tout, ce n'est point avoir perdu son temps que d'avoir posé une couronne sur le front de ce poète aussi modeste qu'illustre, de ce grand homme politique appelé à ne point tenir un jour les destinées de l'Europe dans ses mains.»

Dans la légende<sup>48</sup> d'un autre «Souvenir du Congrès de la Paix», publié le 7 septembre et représentant un orateur, entouré de Victor Hugo et d'Émile de Girardin, Daumier

qui a voulu plaisanter avec le chapeau toujours porté par les quakers, fait une confusion: aucun représentant américain n'a pris la parole le 23 août lors de la deuxième séance<sup>49</sup>. C'est l'Anglais Richard Cobden, élu député en 1847, à qui l'assistance a réservé un accueil enthousiaste, qui est dessiné à la tribune. La charge de Victor Hugo ressemble aux précédentes: grosse tête, vaste front, bras énergiquement croisés. En lui donnant, à la différence d'Émile de Girardin, un air très (trop?) pénétré, Daumier a-t-il voulu dénoncer encore son côté poseur?



Fig. 7  
Honoré Daumier, *Troisième et dernière séance du Congrès de la Paix – Tout le monde s'embrasse et c'est fini!*  
*Le Charivari*, 8 septembre 1849  
Lithographie, LD 1942, coll. part.

Le 8 septembre, une nouvelle évocation du Congrès de la Paix est proposée aux lecteurs du *Charivari* par Daumier [Fig. 7]. Victor Hugo, le front plus démesuré que jamais, est le centre de toutes les embrassades, sous le regard d'Émile de Girardin et, semble-t-il, de Joseph Garnier, secrétaire du Congrès. La légende («Troisième et dernière séance<sup>50</sup> du Congrès de la Paix – Tout le monde s'embrasse et c'est fini.») traduit bien l'atmosphère de liesse qui accompagne la clôture des trois journées: «Longue et unanime acclamation, peut-on lire dans *Actes et Paroles, I, Avant l'exil*, à la fin du discours de clôture de Victor Hugo. L'émotion est à son comble; les braves éclatent de toutes parts; les Anglais et les Américains se lèvent en agitant leurs mouchoirs et leurs chapeaux vers l'orateur, et, sur un signe

44. Athanase-Charles Coquerel (1795-1868) est élu député après la Révolution de 1848

45. Allusion au personnage caricatural de Monsieur Prudhomme, créé en 1830 par Henry Monnier.

46. Elihu Burritt, (1810-1879), philanthrope américain, a participé à la création du premier Congrès international des Amis de la Paix qui s'est réuni à Bruxelles en 1848.

47. Dans un article intitulé «Discours de M. Victor Hugo» paru dans *Le Charivari* du 31 janvier 1849, cet «effet de front» avait déjà été raillé: «[...] Le poète regagne son banc en se livrant à sept ou huit effets de front successifs.»

48. «Deuxième séance – Un orateur américain prouve d'une manière irréfutable que le seul moyen de pacifier le genre humain est de forcer tous les hommes à porter comme lui un chapeau vert qu'ils ne devront jamais quitter, sauf le soir en se couchant. Personne n'ose même combattre cette opinion.» *Le Charivari*, 7 septembre 1849.

49. C'est à la séance du dernier jour, le 24 août, qu'interviennent trois Américains: Amasa Walker, M. Durkee et J. W. C. Pennington.

50. 24 août 1849.

de M. Cobden, ils poussent sept hurras. » Le commentaire est évidemment différent sous la plume de Louis Veuillot dans *L'Univers*, organe du parti catholique : « C'était un doux et ravissant spectacle pour tous les amis de la tolérance que ces mains du prêtre catholique et du pasteur hérétique se pressant fraternellement sur la poitrine du



Fig. 8  
Honoré Daumier, *Ayant terminé leurs travaux, et ayant, par trois journées de discours, définitivement assuré la paix du monde, les membres du Congrès de la salle Ste Cécile, se décident à faire une promenade triomphale, mais pacifique, dans les rues de Paris !*  
*Le Charivari*, 10 septembre 1849  
Lithographie, LD 1943, coll. part.

blasphémateur de l'aumône, de l'auteur de *Notre-Dame de Paris*, du *Roi s'amuse* et de tant d'autres écrits immondes. » La quatrième et dernière lithographie de Daumier consacrée au Congrès de la Paix et montrant Victor Hugo paraît dans *Le Charivari* du 10 septembre [Fig. 8] : « Ayant terminé leurs travaux, et ayant, par trois journées de discours, définitivement assuré la paix du monde, les membres du Congrès de la salle Ste Cécile, se décident à faire une promenade triomphale, mais pacifique, dans les rues de Paris ! » La légende peut surprendre car aucun journal, ni même le compte rendu du Congrès établi par Joseph Garnier, n'évoque une telle promenade dans Paris. On sait seulement que le 25 septembre les congressistes sont invités par le ministre des Affaires étrangères.

Se rendent-ils au ministère<sup>51</sup> en cortège comme pourrait le suggérer le dessin de Daumier où Victor Hugo occupe, une nouvelle fois, une place privilégiée, en tête du défilé, entre Émile de Girardin et Joseph Garnier qui portent, comme

lui, un rameau d'olivier, et qui sont suivis des partisans de la paix universelle marchant d'un même pas ?

La première lithographie de la série<sup>52</sup> « Physionomie de l'Assemblée » parue dans *Le Charivari* du 9 octobre 1849 [Fig. 9] s'intéresse à nouveau à Victor Hugo, mais on a du mal à le reconnaître : nez et front écrasés contre la rampe, il semble vouloir, comme Thiers qui le précède, rejoindre le « perchoir » dominé par la silhouette massive de Thouret<sup>53</sup>. La légende – « Assaut de tribune » – ne permet pas d'en savoir davantage.

La National Gallery of Arts de Washington conserve une lithographie originale de Daumier (215 mn x 267 mn, ex-collection L. J. Rosenwald), intitulée *Une gloire efface l'autre* qui n'a pas été reproduite dans *Le Charivari*. Si la date de 1849 indiquée dans la notice est exacte, la caricature renvoie à la réponse faite par Victor Hugo au comte Charles de Montalembert<sup>54</sup>, le 20 octobre 1849. La veille, Victor Hugo a prononcé à l'Assemblée nationale un discours pour dénoncer « L'Expédition de Rome » soutenue par le chef du parti catholique et monarchiste. Une note de l'édition des œuvres de Victor Hugo, dite de l'Imprimerie nationale, donne quelques précisions : « Après le discours de Victor Hugo du 19 octobre, le Président suspendit la séance. À la reprise, Montalembert, en l'absence momentanée de Victor Hugo, réfuta son discours en de tels termes que le Président dut, à plusieurs reprises, l'inviter à cesser les attaques personnelles. Dès que Montalembert fut descendu de la tribune, Victor Hugo y monta et s'écria : " Je demande à répondre ", mais le Président leva la séance et ce n'est que le lendemain 20 octobre que Victor Hugo put prononcer la réponse à M. de Montalembert. » Victor Hugo conclut ainsi : « J'étais alors avec lui ; il est contre moi aujourd'hui. Cela tient à une raison bien simple : c'est qu'il a passé du côté de ceux qui oppriment, et que, moi, je reste du côté de ceux qui sont opprimés. » En dessinant Victor Hugo qui, d'un geste théâtral et du haut de la tribune, coiffe le comte

51. En 1822, le ministère des Affaires étrangères fut transféré dans deux immeubles acquis en 1819, situés respectivement rue Neuves-Capucines et boulevard des Capucines : l'hôtel de Wagram et l'ancien hôtel des lieutenants généraux de police, qui n'étaient pas immédiatement voisins, mais communiquaient par les jardins. C'est dans ces locaux qu'il se trouvait en 1849. Le transfert du ministère au Quai d'Orsay eut lieu en 1853 (information aimablement communiquée par M. Grégoire Eldin, conservateur aux Archives du ministère des Affaires étrangères - La Courneuve).

52. Entre le 9 octobre 1849 et le 8 février 1851, Daumier réalise pour cette série une trentaine de lithographies.

53. Antony Thouret (1807-1871), élu député du Nord en 1848, avait déposé la même année une proposition de loi visant à rendre inéligibles les membres des familles ayant régné sur la France. Sa proposition fut combattue à la tribune par le prince Louis-Napoléon, puis retirée. L'embonpoint de Thouret qui faisait le bonheur des caricaturistes était tel qu'on avait réalisé pour lui un siège adapté à sa corpulence.

54. Charles de Montalembert (1810-1870) fut député du Doubs de 1848 à 1857.



Fig. 9  
Honoré Daumier, *Assaut de tribune*  
*Le Charivari*, 9 octobre 1849, série «Physionomie de l'Assemblée»  
Lithographie, LD 1947, coll. part.



Fig. 10  
Honoré Daumier, *La séance est suspendue*  
*Le Charivari*, 29 mars 1850, série «Physionomie de l'Assemblée»  
Lithographie, LD 1964, coll. part.

de Montalembert d'un éteignoir<sup>55</sup>, Daumier semble prendre fait et cause pour l'orateur dont la réponse a réduit au silence le représentant du parti de l'Ordre.

Le 29 mars 1850, *Le Charivari* publie une deuxième lithographie de Daumier dans la série «Physionomie de l'Assemblée» où Victor Hugo apparaît à nouveau [Fig. 10]. À cette date, les sujets de mécontentement ne manquent pour le député qui s'associe aux votes de la gauche depuis son *Discours sur la liberté de l'enseignement* du 15 janvier. Le 23 mars, au 7<sup>e</sup> bureau de l'Assemblée Législative, il intervient contre le projet de loi sur la presse, le cautionnement

et le timbre; le 25 il y dénonce le projet de loi sur les réunions électorales. Le vote de la loi Falloux, les 15 et 27 mars, qui assure la mainmise du clergé sur l'enseignement primaire, ajoute aux griefs de Victor Hugo contre le gouvernement dirigé depuis le 31 octobre 1849 par le comte d'Hautpoul<sup>56</sup>. La légende («La séance est suspendue») est trop vague pour qu'on puisse avancer la date de cette séance et commenter précisément la charge de Daumier dans laquelle l'attitude de Victor Hugo, visage renfrogné, bras croisés, contraste avec les manifestations de joie des autres députés et l'espièglerie de Thiers qui s'amuse à passer entre les jambes de celui qu'on appellera longtemps «le jeune Estancelin<sup>57</sup>».

55. Daumier associe souvent l'éteignoir aux représentants du parti de l'Ordre, comme dans la caricature parue dans *Le Charivari* du 3 juin («Les mouchérons politiques») ou dans celle du 7 juin 1850 («Les nouveaux Icares»).

56. Le général Alphonse Henri, comte d'Hautpoul (1789-1865), va donner sa démission le 22 octobre 1850.

57. Louis Estancelin (1823-1906), adversaire du suffrage universel, fut élu député conservateur de la Seine-Maritime en 1849, puis en 1869.

58. *Napoléon le Petit*, Livre premier, III, «Mise en demeure».

Le 2 décembre 1851, Louis Bonaparte réussit son «guet-apens [...], crime odieux, repoussant, infâme, inouï<sup>58</sup>». Victor Hugo qui est l'un des rares députés à s'opposer au coup d'État, doit, pour sauver sa tête, se réfugier à Bruxelles. Son exil belge va durer jusqu'à la fin de juillet 1852; il s'installe ensuite à Jersey puis, le 31 octobre 1855,





Fig. 11  
Honoré Daumier, *Mon Révérend, avant de proclamer l'infailibilité des Papes, prenez-moi une contremarque pour ce qui se joue là-dedans*  
*Le Charivari*, 5 mars 1870  
Lithographie, LD 3768, coll. part.

à Guernesey où il restera jusqu'en août 1870. Il retrouvera Paris le 5 septembre de la même année après plus de dix-huit ans d'exil.

Les *Agendas* qu'il rédige jour après jour pendant son exil anglo-normand, témoignent de l'intérêt que, caricaturiste à ses heures, il porte aux portraits-charge qui le concernent. Ainsi, à la date du 3 mai 1867 on peut lire: « Carjat pour *Le Masque*, Gill pour *La Lune*, Pilotell pour *Le Bouffon*. Je reçois le même jour leurs trois lettres me demandant l'autorisation de faire ma charge. J'autorise. Quatrième demande de M. Am. Blondeau pour *Le Hamneton*. » On est surpris de n'y trouver aucune mention du nom de Daumier qui, à cause du décret de février 1852 renforçant la censure de la presse, a dû se tourner à nouveau vers la caricature de mœurs pour *Le Charivari*, puis *Le Boulevard*, *Le Monde illustré*, *Le Magasin pittoresque*. Cependant, ce silence de Victor Hugo ne signifie pas ignorance de celui qu'on a qualifié de « Michel-Ange de la caricature. » En effet, plusieurs œuvres du poète, écrites en exil ou après son retour en France, font référence à des lithographies de l'artiste.

Ainsi, *Napoléon le Petit*, publié en 1852, cite à deux reprises Ratapoil, agent de propagande bonapartiste, inventé par Daumier deux ans plus tôt:

- « Sur ce, commentaire semi-officiel, les deux masques du dictateur se mettent à parler. – Le 15 août, dit la bouche-Ratapoil, jour de la Saint-Napoléon ! » (Livre premier, X, « Les deux profils de M. Bonaparte »)
- « Le général Ratapoil dit au général Foy: Tais-toi, bavard ! » (Livre cinquième, VIII).

Le nom de Robert Macaire, homme d'affaires sans scrupule, est évidemment associé à celui de Frédéric Lemaître qui a joué ce personnage, héros de *L'Auberge des Adrets*, créé par Benjamin Antier; il est aussi intimement lié à celui de Daumier qui a réalisé plus d'une centaine de lithographies où l'escroc est mis en scène. Dans *Châtiments*, publié clandestinement à Bruxelles en novembre 1853, Robert Macaire apparaît plusieurs fois sous la plume du pamphlétaire:

« Entre Auguste à l'œil calme et Trajan au front pur,  
Resplendit, immobile en l'éternel azur,  
Sur vous, ô panthéons, sur vous, ô propylées,  
Robert Macaire avec ses bottes éculées ! »  
(Livre III, I, « Apothéose »)

« Ô Robert, un conseil. Ayez l'air moins candide.  
Soyons homme d'esprit. Le moment est splendide. »  
(Livre III, XII)

« [...] Sus donc, entre coiffé  
Comme Napoléon, botté comme Macaire.  
Le général Bertrand te précède ; tonnerre  
De bravos [...] »  
(Livre IV, XIII, « On loge à la nuit »)

« Ça, dit Robert Macaire,  
Paris tremble, ô douleur, ô misère !  
Ça, dit Robert Macaire,  
Pourquoi ces cris de paons ! »  
(Livre V, I, « Le Sacre – Sur l'air de Malbrouck »)  
« Ton Champ-de-Mars subit ces vainqueurs répugnants,  
Ces Maupas, ces Fortouls, ces Bertrands, ces Magnans,  
Tous ces tueurs portant le tricorne en équerre,  
Et Korte, et Carrelet, et Canrobert Macaire. »  
(Livre VI, XVI, « Applaudissement »)

Sans doute peut-être dans *Les Misérables* (1862) une autre allusion, plus discrète, à Daumier: on ne peut s'empêcher, en effet, de penser à l'une de ses œuvres les plus fortes, « Rue Transnonain, 15 avril 1834 », parue dans *L'Association mensuelle*, quand le romancier évoque « l'émeute passée par les armes, la rue Transnonain, les conseils de guerre » (Quatrième partie, Livre premier, 3, « Louis-Philippe ») et



le pillage du « chantier de la rue Transnonain pour en faire des barricades » (Quatrième partie, Livre dixième, 4, « Les bouillonnements d'autrefois »).

Robert Macaire refait une apparition dans *L'Année terrible* (1872) :

« Guillaume est empereur, Bismarck est trabucaire,  
Charlemagne à sa droite assoit Robert Macaire. »  
(« Novembre », III, « À tous ces princes »)

ainsi que Ratapoil dans *Histoire d'un crime* (1877) :

« Ratapoil explique son coup à Jacques Bonhomme. »  
(Première journée, V, « Obscurité d'un crime »).

On y retrouve aussi une allusion à la répression de l'émeute d'avril 1834 à Paris :

« Un vrai Napoléon vous ferait recommencer Marengo ;  
lui [Louis Bonaparte], il vous fait recommencer  
Transnonain. »  
(Deuxième journée, VI, « Décrets des représentants  
restés libres »).

Il faut attendre la fin de l'exil de Victor Hugo pour retrouver une charge qui évoque son œuvre. Le 5 mars 1870, *Le Charivari* qui a commenté dans ses numéros du 6 février et des 2 et 3 mars la reprise de *Lucrece Borgia* au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, propose une lithographie de Daumier [Fig. 11] mettant face à face, devant une affiche du spectacle, le bouffon Triboulet créé pour le lancement du journal, portant sa plume et son crayon à graver, et Basile, jésuite inventé par l'artiste<sup>59</sup>. Le premier invite le second à assister à une représentation du drame créé le 2 février 1833, dans lequel les critiques contre la papauté sont nombreuses. La légende (« Mon Révérend, avant de proclamer l'infaillibilité des Papes, prenez-moi une contremarque pour ce qui se joue là-dedans. ») renvoie à l'actualité : convoqué par le pape Pie IX, le premier concile œcuménique du Vatican<sup>60</sup> a recueilli en janvier 1870 une pétition signée par quatre cents évêques demandant la mise à l'ordre du jour de l'infaillibilité pontificale.

59. Basile apparaît pour la première fois dans *Le Charivari* du 14 décembre 1850 ; on le retrouve une dizaine de fois dans le même journal, entre 1869 et 1872, notamment à l'occasion du concile.

60. 8 décembre 1869 - 20 octobre 1870.

61. Le 19 octobre, *Le Charivari* a reproduit une lithographie de Daumier intitulée *L'Empire c'est la paix*, phrase prononcée par Louis Bonaparte à Bordeaux le 9 octobre 1852 et que Victor Hugo a reprise dans « Aux morts du 4 décembre » (*Châtiments*, Livre premier, 4) : « Ô morts, l'herbe sans bruit croît sur vos catacombes, / Dormez dans vos linceuls ! taisez-vous dans vos tombes ! / L'empire, c'est la paix. »

62. Pierre Véron (1833-1900), ami de Victor Hugo, est rédacteur en chef du *Charivari* de 1866 à 1899.

63. Rien ne permet d'étayer l'affirmation de Grass-Mick (*La Lumière sur Daumier*, 1931) selon laquelle cette lithographie aurait été créée en 1853 et publiée ultérieurement.

64. On retrouvera cette lithographie dans certaines éditions des *Châtiments*, notamment l'édition Hetzel.

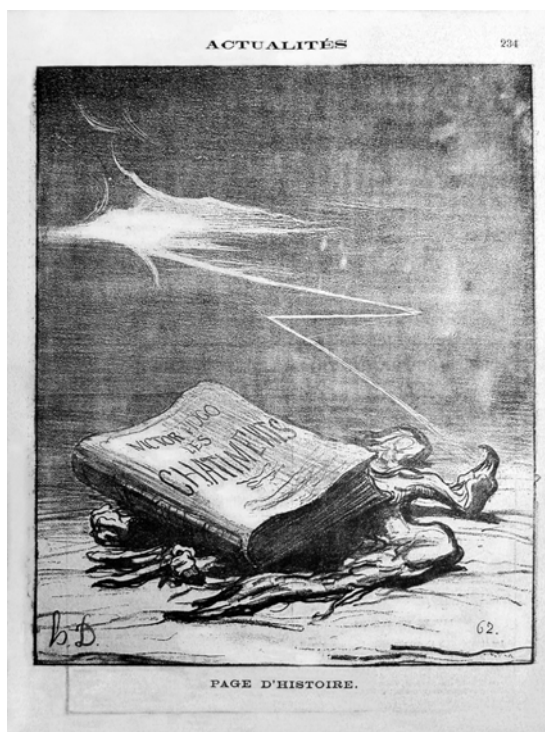


Fig. 12  
Honoré Daumier, *Page d'Histoire*  
*Le Charivari*, 16 novembre 1870,  
Lithographie, LD 3820, coll. part.

C'est le 15 novembre 1870 que le nom de Daumier<sup>61</sup> apparaît pour la première fois sous la plume de Victor Hugo qui note dans son *Agenda* : « M. Pierre Véron<sup>62</sup> m'ayant envoyé (six exemplaires) le beau dessin de Daumier représentant l'empire foudroyé par *Les Châtiments*, j'ai été le voir (rue des Pyramides, n° 4) ; je n'ai trouvé que sa mère et sa femme. » Le lendemain, *Le Charivari* publie la lithographie<sup>63</sup> de Daumier intitulée *Page d'Histoire*<sup>64</sup> [Fig. 12] et inspirée par la première édition française des *Châtiments* (20 octobre). L'article intitulé « Les on-dit du rempart » et signé « Un artilleur » propose aux lecteurs du *Rappel* du 18 novembre ce commentaire du dessin de Daumier : « *Le Charivari* d'hier publiait un dessin de Daumier d'une couleur et d'un accent superbes. Dans un ciel noir, la foudre éclate et vient frapper à la tête un aigle, écrasé et comme aplati sur un énorme livre de bronze. Sur le plat du livre, on lit : "Victor Hugo, *Châtiments*". Cela est intitulé "Page d'Histoire", et c'est d'un effet vraiment grand. Il n'y a que Daumier pour faire ainsi de la lithographie épique. »



Fig. 13  
Honoré Daumier, *Tu resteras dehors et cloué sur la porte!...*  
*Le Charivari*, 14 mars 1871  
Lithographie, LD 3853, coll. part.

Le 2 janvier, Victor Hugo note dans son *Agenda* : « Daumier et Louis Blanc<sup>65</sup> ont déjeuné avec nous. J'ai invité à dîner pour ce soir d'Alton-Shée<sup>66</sup> et son fils, Louis Blanc, Daumier, M. et M<sup>me</sup> Paul Foucher<sup>67</sup>. » Est-ce à cette occasion que l'écrivain et l'artiste signent de façon conjointe quelques exemplaires de « Page d'Histoire » ? L'*Agenda* de Victor Hugo comme les lettres que Juliette Drouet envoie à son amant n'apportent aucune information sur cette rencontre. Une lettre inédite de Victor Hugo adressée à Daumier le 24 janvier 1871 (collection Geoffroy-Dechaume) et citée dans une chronique des bibliothèques (*Bulletin des bibliothèques de France*, 1958, tome 3, n° 5), mérite d'être reproduite : « Cher M. Daumier, vous avez fait à ce livre [Les

*Châtiments*] un si beau frontispice qu'il est maintenant à vous, et j'attendais presque que vous me fissiez l'honneur de me l'envoyer. Mais, puisque vous ne me l'offrez pas, je vous le donne. Votre ami, Victor Hugo. » On n'en saura pas davantage.

Dans les semaines qui suivent, un certain nombre de publications de Daumier dans *Le Charivari* se ressentent de l'œuvre de Victor Hugo. Ainsi celle du 9 février 1871, dont le titre « Ceci a tué cela » n'est pas sans rappeler celui d'un chapitre de *Notre-Dame de Paris*<sup>68</sup>, « Ceci tuera cela ». Le 14 mars, une lithographie représente l'aigle impérial, ailes déployées, cloué sur le plat d'un livre intitulé *Livre de l'Histoire*, [Fig. 13] et la légende reproduit le dernier vers d'un poème des *Châtiments* (Livre VII, 11) :

« Non, coquin ! le charnier des rois t'est interdit ;  
Non, tu n'entreras point dans l'histoire, bandit !  
Haillon humain, hibou déplumé, bête morte,  
Tu resteras dehors et cloué sur la porte. »

Sous la légende on peut lire deux dates : « 1853 (Les *Châtiments* (*sic*)) » et « 1<sup>er</sup> mars 1871 (Ordonnance de l'Assemblée nationale) », la seconde renvoyant à l'intervention<sup>69</sup> de Victor Hugo lors de la séance du même jour, qui commence ainsi : « L'empire a commis deux parricides, le meurtre de la République, en 1851, le meurtre de la France, en 1871. Pendant dix-neuf ans, nous avons subi – pas en silence – l'éloge officiel et public de l'affreux régime tombé ; mais, au milieu des douleurs de cette discussion poignante, une stupeur nous était réservée, c'était d'entendre ici, dans cette assemblée, bégayer la défense de l'empire, devant le corps agonisant de la France assassinée. »

*Le Charivari* publie le 24 septembre 1872 la dernière lithographie politique de Daumier : dans un cercueil, le cadavre d'une femme enveloppée d'un linceul où est écrit le mot « Monarchie ». Le même jour, Victor Hugo qui séjourne à Guernesey écrit « L'exilé satisfait » :

« Solitude ! silence ! oh ! le désert me tente.  
L'âme s'apaise là, sévèrement contente ;  
Là d'on ne sait quelle ombre on se sent l'éclaircur.  
Je vais dans les forêts chercher la vague horreur ;  
La sauvage épaisseur des branches me procure  
Une sorte de joie et d'épouvante obscure ;  
Et j'y trouve un oubli presque égal au tombeau. »

En février 1874, Daumier achète la maison de Valmondois où il s'est installé en octobre 1865 ; il y a déjà quelques mois qu'il ne peint plus en raison de problèmes de vue. En janvier

65. Louis Blanc (1811-1882), membre du Gouvernement provisoire en 1848, dut s'exiler à Londres au lendemain de la journée du 15 mai. Il y resta jusqu'en 1870 et fut à nouveau élu à l'Assemblée nationale en 1871. Dans *Le Rappel* du 2 janvier paraît un article de Louis Blanc adressé à son « cher ami » Victor Hugo, qui se termine par un vibrant : « Je le répète, ce qu'il faut c'est ceci : croire à la patrie. »

66. D'Alton-Shée (1810-1874), pair de France en 1836, passa à l'opposition en 1847 et combattit Cavaignac et Louis Bonaparte.

67. Paul Foucher (1810-1875), écrivain, beau-frère de Victor Hugo.

68. Livre cinquième, chapitre 2.

69. *Actes et Paroles, III, Depuis l'exil*, « Pour la guerre dans le présent et pour la paix dans l'avenir ».

1878, ses amis qui souhaitent organiser une exposition de ses œuvres, se constituent en comité qui compte une trentaine de membres dont Théodore de Banville, Émile de Girardin, Nadar, Paul Meurice, Auguste Vacquerie, Pierre Véron. Une lettre<sup>70</sup> est envoyée à Victor Hugo lui demandant d'en accepter la présidence d'honneur. L'accord ayant été reçu, le sénateur Anthime Corbon<sup>71</sup> qui préside la première réunion du 27 janvier dans l'atelier de Daubigny<sup>72</sup>, lit la lettre de remerciements adressée à Victor Hugo :

« Cher et illustre Maître,

Des amis de Daumier organisent une exposition des lithographies, dessins, aquarelles et tableaux du grand artiste. Le but de cette exposition est, vous le savez, de montrer dans son ensemble l'œuvre et de rendre plus populaire encore le nom d'un homme éminent, qui a toujours mis son vigoureux talent au service de la liberté.

Le comité chargé d'organiser cette exposition vous remercie profondément d'avoir bien voulu accepter la présidence d'honneur et lui prêter l'appui de votre autorité et de votre nom. Agréez, cher et illustre Maître, l'expression de nos sentiments d'admiration toute dévouée. »

L'exposition à la galerie Durand-Ruel, du 17 avril au 15 juin 1878, ne va pas obtenir le succès escompté. L'artiste qui a subi une nouvelle intervention aux yeux, n'est pas présent à l'inauguration. Victor Hugo non plus. L'article publié dans le *Bulletin des bibliothèques de France* (1958, tome 3, n° 5) propose une explication : « Daumier s'était moqué de Victor Hugo et de sa suffisance dans plusieurs lithographies, mais les deux hommes s'étaient réconciliés en 1870 [...]. Hugo accepta [la présidence d'honneur de l'exposition de 1878], mais on voit que dans les papiers ultérieurs son nom disparaît. Nous ignorions pourquoi. La réponse est dans une lettre inédite de Champfleury<sup>73</sup> à Maindron<sup>74</sup> prêtée à l'exposition<sup>75</sup> par M. Loncle ; Champfleury s'y plaint de la négligence de Daumier qui ne répond pas, n'écrit pas un mot de remerciement ; il ne pouvait cependant oublier que l'artiste, qu'on venait d'opérer en vain, était devenu définitivement aveugle ; il écrivait cependant : « Je comprends l'abstention de Victor Hugo et je l'approuve, à quoi bon se prodiguer pour des êtres qui s'imaginent que l'humanité a été inventée pour les adorer » (17 juin).

*Le Rappel*, journal proche de Victor Hugo, consacre une quinzaine d'articles pour annoncer et commenter l'exposition. Victor Hugo n'y est jamais mentionné. De même, son nom n'apparaît pas dans les articles nécrologiques que *Le Rappel* consacre à Daumier, mort le 10 février 1879 : aucune allusion aux combats que les deux ardents défenseurs de la Liberté ont pourtant livrés. L'écrivain, entré vivant dans le panthéon des Lumières, n'aura cependant pas pu, on veut l'imaginer, oublier l'artiste qui, de Louis-Philippe à MacMahon, avec son seul crayon, aura courageusement œuvré pour que vive la République.

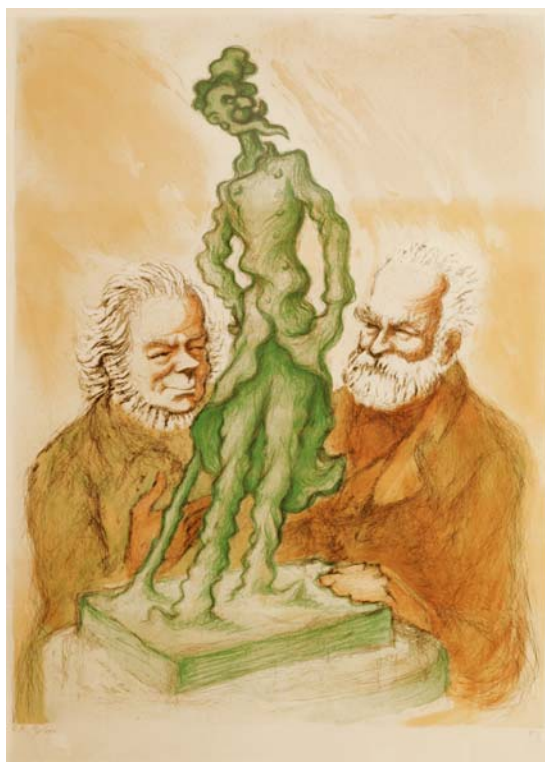


Fig. 14  
Tim, *Daumier présente Ratapoil à Victor Hugo*  
Lithographie en couleurs, signée et numérotée au crayon  
1985, coll. part.

70. Lettre reproduite dans *Le Gaulois* du 31 janvier 1878, n° 3388 (article de Jehan Valter).

71. Anthime Corbon (1808-1891), vice-président de la Constituante en 1848, député en 1871, puis sénateur en 1875.

72. Charles-François Daubigny (1817-1878), peintre (École de Barbizon).

73. Jules François Félix, dit Champfleury (1821-1889), écrivain ami de Victor Hugo, critique d'art.

74. Étienne Hippolyte Maindron (1801-1884), sculpteur, travailla dans l'atelier de David d'Angers.

75. Exposition organisée à la Bibliothèque nationale en 1958 pour le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Daumier.